

Dimanche 22 avril 2018 Strasbourg
Psaume 145



Chères sœurs, chers frères,
pour aujourd'hui, je relis un chant de
louange, un psaume.

Je reprends surtout le début du
psaume, qui est d'ailleurs un psaume
joliment construit, parce que dans le texte hébreu c'est un chant
alphabétique, où les débuts des versets sont marqués par les
lettres de l'alphabet :

Mon Dieu, toi le Roi, je veux proclamer ta grandeur,
t'exprimer ma reconnaissance éternelle.

Je veux le faire tous les jours,
et t'acclamer sans fin.

Le Seigneur est grand, infiniment digne d'être loué ;
sa grandeur est sans borne.

Que chaque génération annonce à la suivante ce que tu as fait
et lui raconte tes exploits !

Je veux parler de ta majesté, de ta gloire, de ta splendeur,
et faire le récit de tes merveilles.

Qu'on parle de ta puissance redoutable !

Moi, je veux énumérer tes hauts faits.

Qu'on rappelle tes grands bienfaits,
et qu'on proclame avec joie ta fidélité !

Le psaume 145 fait partie des hymnes et probablement de textes
qui étaient dits dans le temple lors de fêtes.

Il est destiné à être dit par une personne, mais d'une telle
manière que chacun/chacune puisse se retrouver dans les paroles.
Et que le texte puisse être réutilisé,
comme nous le faisons avec des prières et des chants.

Il y a deux aspects du texte que j'aimerais regarder de plus près :

1. En premier cette louange transmet un esprit de fête et de
joie.

Elle contamine dans un sens positif celles et ceux qui disent ce texte, et aussi celles et ceux qui l'entendent. C'est une joie qui pétille, qui fait presque exploser et aller vers les superlatifs (ta majesté, tes exploits, ta gloire, ta splendeur, tes merveilles).

Et en même temps, le psalmiste sait et rappelle que la fête et la joie ne durent pas tous les jours. Il le souhaite, et à raison. Face à la réalité il exprime son souhait avec « je veux ». Surtout parce qu'il s'agit de louer Dieu, de proclamer sa grandeur.

2. Le deuxième aspect que j'aimerais regarder de plus près est la transmission. « Que chaque génération annonce à la suivante ce que tu as fait et lui raconte tes exploits ». Le psalmiste veut parler, raconter, énumérer, faire le récit des bienfaits de Dieu.

La **transmission** de génération en génération passe par les paroles, les histoires et par la répétition des paroles et des histoires. Et par les rites.

La transmission passe aussi par le vécu, les moments partagés voir des aventures.

- **Une de nos filles** disait à propos d'un camp d'éclaireuses et d'éclaireurs auquel elle avait participé et qui a été marqué par la pluie, l'humidité, avec les affaires qui étaient constamment mouillées et les bottes qui sentaient le moisi, mais aussi un camp avec des feux de bois, de solidarité et partage. Elle disait : C'était un des camps inoubliables et importants pour moi.

- **François Mauriac** a écrit en 1940 à Jean, son dernier fils et plus tard journaliste politique, lorsque celui-ci avait 15 ans : « La vie, bien sûr elle est dure, amère, tragique ; et pourtant telle qu'elle est, magnifique pour quoi sait la dominer. On a souvent reproché à ton papa d'avoir écrit des livres trop sombres. Mais on n'a pas compris que pour lui, aimer la vie, c'est l'aimer sans la déguiser – comme on aime une créature, fût-elle pleine de misères. Rien n'est si beau ni si grand que la vie d'un homme ; elle est belle jusque dans ces défaites. Et sans doute il y a la mort. Ta grand-mère, ta mère, moi-même, nous te précéderons ... mais dans moins de cent ans nous nous

retrouverons tous cette lumière inimaginable et qui pourtant existe et dont tu vois le reflet jouer au-dessus des vers et des musiques que tu aimes. L'art est un pressentiment d'éternité. Remercions Dieu de ce qu'il nous a donné de pouvoir d'entendre la parole et le chant de ses Messagers : Mozart, Bach, Beaudelaire.

Sois heureux même quand tu souffres. Car la souffrance aussi est riche d'enseignement. Être jeune, c'est souffrir d'avance de la vie inconnue. Être vieux, c'est porter le poids de la vie vécue, des deuils, des péchés de toute une vie. Mais sous ces deux aspects, vivre est une grâce dont il faut bénir l'auteur de la vie. Avoir quinze ans est une merveille, qu'on soit à Lourdes ou à Paris ; près ou loin de son papa et de sa maman. Je t'embrasse de tout mon cœur mon enfant chéri et heureux. Fr. »

François Mauriac évoque dans sa phrase « remercions Dieu de ce qu'il nous a donné le pouvoir d'entendre la parole et le chant de ses messagers ».

Nous transmettons aussi nos traditions par les chants. Les chants portent un message, quelquefois peut-être des messages qui mettent en question ou font réfléchir, et les chants expriment à la fois la joie et la tristesse. Ils invitent à bouger et à danser, comme cela se fait dans beaucoup de traditions et cultures.

Ils invitent à chanter avec, à partager la joie ou la tristesse et à accompagner dans la joie ou la tristesse.

– Dans la semaine qui vient, je participerai à un moment de commémoration du **génocide arménien** il y a 103 ans.

La mémoire, le fait de rappeler du vécu et de commémorer est important. Cela fait partie de l'histoire qui a marquée plus que nous le pensons nos existences actuelles.

J'aime bien citer une parole du théologien et philosophe danois, Soren Kierkegaard : On ne peut comprendre la vie qu'en regardant en arrière, mais pour la vivre , il faut aller de l'avant.

Ce double mouvement constitue l'être humain et est important.

Transmettre l'histoire et également de transmettre des espérances, des certitudes et notre foi.
Et aussi libérer l'être humain pour qu'il puisse aller de l'avant et vivre sa propre vie.

Je reviens vers le psaume et reprendrai trois caractéristiques :

1. **La forme**, l'alphabet

La forme de ce psaume facilite sa mémorisation. C'est un chant alphabétique avec les débuts des versets marqués par les lettres de l'alphabet. Nous avons d'autres textes qui facilitent la mémorisation par les rimes, les chiffres et la mélodie.

2. Une autre caractéristique est **le contenu** :

Le psaume nous parle de la foi, de l'espérance et de l'amour. Il nous transmet ce qui est essentiel pour l'humain, ce qui permet de faire face aux diverses situations de la vie, et de se rendre compte que vivre, c'est une grâce.

3. Et enfin la troisième caractéristique est la louange, qui se réfère à un autre, qui reconnaît un autre et qui partage un autre.

Un tout autre, qui ne se laisse pas dominer par nos demandes, souhaits et besoin, mais qui vient à notre rencontre dans sa liberté, son amour et sa fidélité.

Que les paroles, chants et histoires que nous transmettons et que nous apprenons étant petits, nous accompagnent, nous appellent à la vie.

Et qu'ils nous aident dans des moments difficiles, dans les moments de questions et de crises où il n'y a pas toujours des mots.

Comme un psaume qui invite à louer Dieu.

Pour terminer, je vous invite d'écouter deux textes très différents :

le premier est une lettre d'Alep, écrite par Anie Boudjikianian, vivant au Liban, suite à une visite faite en janvier 2018.

Le deuxième texte est celui des « Interpellations protestantes sur l'Assistance médicale à la procréation et la gestation pour autrui, qui a été présentée par la commission Éthique et société de la FPF il y a quelques jours.

Que nos réflexions et nos paroles aident à comprendre la vie.
Que nos réflexions et nos paroles nous aident à aller vers la vie.

Petra Magne de la Croix – 22 avril 2018